

cette lutte affreuse contre la mort, ils sont là, immobiles, priant pour leur fils et l'encourageant de la voix et du geste ; mais lui, succombant à la fatigue, laisse bientôt échapper le glaçon qu'il tenait encore et disparaît pour toujours sous les flots !

C'était là un des traits que M. Ducharme se plaisait à raconter et qu'il accompagnait de tout le prestige de son débit, afin d'inspirer aux enfants rebelles la crainte des jugements de Dieu. Le fait était présenté avec des couleurs si vives, que l'auditoire demeurait saisi de terreur, croyant presque assister à cette scène déchirante.

C'était encore un talent de M. Ducharme de narrer avec une rare perfection. Il se représentait vivement toutes les circonstances d'un fait et les peignait de même. Les personnages apparaissaient avec leurs sentiments, leur air, leur langage. On croyait les voir, et la perfection du débit rendait encore le charme plus complet.

Notre orateur terminait souvent ses sermons par une invocation à la Ste. Vierge. Comme il s'arrêtait avec amour sur cette figure douce et sereine de Marie ! Il fallait le voir alors, le visage enflammé, les yeux pleins de larmes et tournés vers le ciel ; il fallait l'entendre de sa voix émue prononcer cette prière, qui, inspirée par la confiance la plus vive, s'échappait de son cœur comme un jet de flamme !

M. Ducharme n'avait pas seulement les grands sujets à traiter dans son église. Le pasteur, pour sauver les âmes, doit se faire tout à tout, comme Jésus-Christ. Il est là, dans sa paroisse, comme une sentinelle vigilante, toujours attentif pour découvrir et déjouer les ruses de l'ennemi, toujours prêt à arracher l'ivraie, aussitôt qu'elle se montre dans le champ du père de famille. Les sollicitudes du ministère obligeaient donc souvent M. Ducharme de descendre à des détails vulgaires dans les avis qu'il donnait à ses paroissiens. C'était merveille alors de le voir se tirer d'affaire, en se jouant pour ainsi dire des difficultés de son sujet. Il n'y avait pas de chose si petite et si mesquine pour laquelle il ne sut trouver un mot piquant, une tournure élégante qui déguisait parfaitement la pauvreté du sujet. Il pouvait réellement dire tout ce qu'il voulait en chaire : c'était un droit qu'il s'était acquis par son talent, et que personne ne songeait à lui contester. Les auditeurs, même les plus exigeants, lui pardonnaient volontiers toutes ses hardiesses pour le fait infini avec lequel il traitait et les hommes et les choses.

Il eut souvent à toucher des matières délicates : il lui arriva rarement de se compromettre. Il ne se gênait pourtant en aucune manière, mais il avait un singulier talent : c'était de pouvoir aller jusqu'à l'extrême limite de la prudence sans la dépasser. Il cher-